

Il s'agit de la manne offerte quotidiennement par Dieu. Cette nourriture est appelée « qeloqel », terme provenant de la racine hébraïque signifiant « être léger » et qui peut se traduire par « insignifiant, sans valeur, gâté ». Précédemment, des plaintes avaient été formulées à ce sujet et avaient mené à un approvisionnement de la part de Dieu (11.4-35). A présent, Dieu n'apporte pas de réponse mais envoie des serpents venimeux au point que beaucoup d'Israélites en meurent. Le peuple discerne un châtement divin et confesse ses péchés. Ils demandent à Moïse d'intercéder auprès de Dieu en leur faveur.

Vts 8 & 9 « Moïse fit un serpent de bronze »

Le Seigneur Dieu n'éloigne pas les serpents comme le demandait le peuple, mais rend ceux-ci inoffensifs. Moïse doit fabriquer un serpent de bronze et le placer sur une perche. Celui qui avait été mortellement mordu par un serpent vivant restait en vie à condition de fixer les yeux sur un serpent sans vie. En fait, il s'agit ici de faire preuve d'une foi obéissante.

Le principe nous fait penser à l'immunologie moderne, par laquelle un homme reçoit un sérum (vaccin) provenant de la même substance que celle qu'utilise le virus, et cela pour éloigner la maladie. Le savant juif Nachmanides (1194 – 1270) fut le premier à découvrir ce principe.

Il n'est pas question ici d'un acte de « magie » ! Toutefois, certains l'ont utilisé comme une idole. On offrait même des sacrifices au serpent de bronze. En 2 Chr 18.4, le roi Ezéchias brise cet objet fabriqué par Moïse. On l'appelait Nechustan.

En Jn 3.14,15 Jésus applique ce moyen de salut dans le désert à sa propre personne. Les Israélites n'avaient aucune notion d'un Messie mort capable d'apporter la vie. Mais d'une manière comparable, l'élévation du Christ sur la croix devient un signe de salut. « Afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. »

Questions relatives au chapitre 21

1. Pourquoi Dieu a-t-il eu recours à un serpent (le symbole du mal) pour tourner le regard de l'homme vers le Sauveur en croix ?
2. Quels serpents de bronze devons-nous détruire dans nos vies et dans nos églises ?

Bonne étude et bon partage !

Karel Denteneer

Dans ce petit feuillet complémentaire de la 9^{ème} étude, nous voulons nous limiter à deux incidents, en accordant davantage d'attention au premier. Il s'agit du péché de Moïse et d'Aaron (20.1-13) et du serpent d'airain (21.4-9).

Survol du chapitre 20 La fin de la traversée du désert approche

Après une description de diverses prescriptions présentées dans les deux chapitres précédents, le récit de la traversée du désert se poursuit. Ce qui se déroule dans ce chapitre a lieu à Kadès (le nom revêt plus loin une grande importance). De ce lieu, le peuple se met en marche vers la montagne de Hor à la frontière du pays d'Edom. C'est là qu'Aaron décède (20.22-29). Le périple se poursuit dans la direction des territoires situés à l'est du Jourdain (21.4-20). La fin des quarante années de pérégrination dans le désert est en vue !

Remarquons que 3 des 4 péripécopes du chapitre 20 concernent la fin du leadership : la mort de Myriam (vt 1), la désobéissance de Moïse et d'Aaron entraînant le refus de leur entrée dans la Terre promise (vts 2 à 13), et la mort d'Aaron ((vts 22 à 29).

Si nous retournons en arrière, nous relevons le péché du peuple (chap 13 & 14), le péché des lévites (chap 16 & 17). Nous découvrons à présent le péché d'Aaron et de Moïse.

Etude du texte

Vt 1

Après toutes ces années passées dans le désert, le peuple revient à Kadès (Barnea) dans le désert de Sin, d'où ils étaient partis. Kadès se situe à la frontière sud de Canaan, à environ 75 km au sud de Beer Sheba. Ils arrivèrent en cet endroit au 1^{er} mois de la 40^{ème} année après la sortie d'Égypte.

Vts 1-5

Peu de temps après la mort de Myriam, le peuple a souffert de la soif. Ils se sont alors rassemblés pour s'opposer à Myriam et à Aaron (la Bible relate un certain nombre de révoltes dues à la soif (Ex 15 et 17). Le peuple se réfère à la mort des frères, ce qui s'ajoute très probablement à la révolte de Koré, Datan et Abiram (Nb 16.31), démontrant qu'alors ils n'ont pas pris le parti de Koré.

Ici résonne encore le refrain récurrent du voyage à travers le désert : « Pourquoi as-tu emmené le peuple du Seigneur dans ce désert, pour y faire périr hommes et animaux ? » Ils ont compris le contraire de ce qui leur avait promis au sujet de Canaan ! Pas de pays où poussent la vigne et les grenades, mais un pays aride !

Vts 6-8

Moïse et Aaron se rendent à l'entrée de la Tente de la rencontre pour invoquer l'aide de Dieu. Moïse reçoit une triple mission :

- a) Il doit enlever le bâton d'Aaron du sanctuaire
- b) Il doit procéder au dénombrement du peuple
- c) Il doit parler au rocher en présence du peuple

Alors seulement le rocher produira de l'eau et tous pourront s'abreuver.

Vts 9-12

Moïse obéit aux deux premières injonctions, mais transgresse la troisième ! Il oublie qu'il n'est l'instrument de Dieu en vue de faire sortir l'eau du rocher. Moïse s'approprie le mérite du miracle. Au lieu de dire : « Le Seigneur fera-t-il jaillir pour vous de l'eau de ce rocher ? », il déclare : « Ecoutez donc, ferons-nous sortir de ce rocher de l'eau pour vous tous ? »

De plus, Moïse devait seulement parler au rocher. Au lieu de cela, il frappe deux fois le rocher de son bâton (vt 11). Malgré le manque de confiance et d'obéissance de Moïse et d'Aaron, Dieu accomplit quand même un miracle. Il coula « beaucoup d'eau », précise le texte. Mais Dieu s'irrite à la suite de la faute de Moïse et d'Aaron :

- a) Ils n'ont pas mis leur confiance en Dieu
- b) Ils ne lui ont pas obéi
- c) Ils n'ont pas témoigné de respect pour la sainteté de Dieu

Le texte fournit ici en hébreu un véritable jeu de mots : Kadash – kedash – kadosh. L'incident se déroule à Kadash. Moïse et Aaron n'ont pas « obéi » (kedash) au Seigneur Dieu, mais celui-ci se présente à eux comme le Saint (kadosh).

Puisque le peuple a refusé de mettre sa confiance en Dieu quand il arriva à Kadès pour la première fois, et parce qu'il a été condamné à mourir en dehors de la terre promise (14.11 ; chap. 22-35), les conducteurs commettent la même faute au cours de leur second passage et subissent le même jugement. Les vies de Myriam, Aaron et Moïse nous font comprendre qu'aucun don spirituel (prophète, prêtre) n'offre de garantie pour la terre promise. Chaque individu est, comme

Moïse, responsable de ses propres actes ! Mais malgré ces fautes des leaders, Dieu reste au milieu de son peuple en marche !

Vt 13

Meriba est tiré d'une racine hébraïque « rabu » qui signifie « se quereller ». Quand le peuple conteste Moïse (3ss), c'est en fait contre Dieu qu'il se rebelle.

Discussion (chapitre 20)

1. Jusqu'à quel point la tendance à vouloir trouver un bouc émissaire existe-t-elle encore aujourd'hui dans nos communautés, sous prétexte que celles-ci traversent une période de sécheresse ? Dans ce cas, qui est la plupart du temps montré du doigt ? Comment pouvons-nous mieux soutenir nos responsables spirituels ?
2. Beaucoup pensent que Moïse a commis une grande faute en frappant le rocher « deux fois ». Mais il s'agit plutôt d'une faute au niveau de la pensée. Comment décririez-vous le péché principal de Moïse ?
3. Que signifie concrètement « sanctifier le Seigneur » ? Cherchez dans le Ps 106.32s. Comment pouvons-nous éviter de tomber dans ce piège ?
4. « Eaux de la querelle ». Rébellion, disputes, critiques, conflits, lutte pour le pouvoir : tout cela correspond au terme Mériba ! Comment une « communauté Mériba » peut-elle se transformer en une « communauté Kadès » ? Soyez concrets.

Survol du chapitre 21 des serpents venimeux et un serpent de bronze

Les incidents qui précèdent relatifs à l'infidélité d'Israël : les murmures et l'invocation de Dieu à la frontière de Canaan (chap 13 & 14) et la révolte de Koré, Datan et Abiram (chap 16 & 17) furent suivis par des manifestations de la fidélité intangible de Dieu (chap 15,18-19). Il n'en est pas autrement aujourd'hui !

Bien que les chefs spirituels aient chuté (chap 20), Dieu continue de marcher avec son peuple. Au chapitre 21, nous apprenons différentes victoires remportées par Israël en Transjordanie. Cela leur inspire la confiance nécessaire pour conquérir Canaan. C'est alors que se situe la contestation et la révolte au moment de l'apparition des serpents venimeux (vts 4-9). A la fin de ce chapitre, les Israélites se retrouvent à la frontière de Canaan (22.1).

Vts 5-7

« Nous avons pris en horreur ce pain misérable ! »